

**Lecture analytique**  
**de l'incipit d'*Un balcon en forêt***  
**(texte n°7)**

1 Depuis que son train avait passé  
les faubourgs et les fumées de  
Charleville, il semblait à  
l'aspirant Grange que la laideur  
5 du monde se dissipait : il  
s'aperçut qu'il n'y avait plus en  
vue une seule maison. Le train,  
qui suivait la rivière lente,  
s'était enfoncé d'abord entre de  
10 médiocres épaulements de  
collines couverts de fougères et  
d'ajoncs. Puis, à chaque coude  
de la rivière, la vallée s'était  
creusée, pendant que le  
15 ferraillement du train dans la  
solitude rebondissait contre les  
falaises, et qu'un vent cru, déjà  
coupant dans la fin d'après-midi  
d'automne, lui lavait le visage  
20 quand il passait la tête par la  
portière. La voie changeait de  
rive capricieusement, passait la  
Meuse sur des ponts faits d'une  
seule travée de poutrages de  
25 fer, s'enfonçait par instants dans  
un bref tunnel à travers le col  
d'un méandre. Quand la vallée  
reparaissait, toute étincelante

de trembles sous la lumière  
30 dorée, chaque fois la gorge  
s'était approfondie entre ses  
deux rideaux de forêt, chaque  
fois la Meuse semblait plus lente  
et plus sombre, comme si elle  
35 eût coulé sur un lit de feuilles  
pourries. Le train était vide ; on  
eût dit qu'il desservait ces  
solitudes pour le seul plaisir de  
courir dans le soir frais, entre  
40 les versants de forêts jaunes qui  
mordaient de plus en plus haut sur  
bleu très pur de l'après-midi  
d'octobre ; le long de la rivière,  
les arbres dégageaient  
45 seulement un étroit ruban de  
prairie, aussi nette qu'une  
pelouse anglaise. « C'est un  
train pour le *Domaine*  
*d'Arnheim* », pensa l'aspirant,  
50 grand lecteur d'Edgar Poe, et,  
allumant une cigarette, il  
renversa la tête contre le capiton  
de serge pour suivre du regard  
très haut au-dessus de lui la  
55 crête des falaises chevelues qui  
se profilaient en gloire contre le  
soleil bas. Dans les échappées  
de vue des gorges affluentes,  
les lointains feuillus se perdaient  
60 derrière le bleu cendré de la  
fumée de cigare ; on sentait que

*Témoigne d'une  
le  
impression du pers.  
désertique,  
personne ds train,  
plaisir s'être seul  
au monde*

Personnification du  
train, brise le  
réalisme  
( // Miyasaki)

Sensations visuelles  
(nombreuses notations  
de couleurs),  
sensations tactiles  
connotation positive

Analogie lecteur  
/perso. ; vers un  
endroit déréalisé, onirique  
Nouvelle d'Edgar Poe :  
le héros, jeune et  
richissime, fait bâtir un  
domaine paradisiaque  
où la nature efface  
l'activité humaine, et

la terre ici crêpelait sous cette forêt drue et noueuse aussi naturellement qu'une tête de nègre.

65 Pourtant la laideur ne se laissait pas complètement oublier : de temps en temps le train stoppait dans de lépreuses petites gardes, couleur de minerai de fer, qui

70 s'accrochaient en remblai entre la rivière et la falaise ; contre le bleu de guerre des vitres déjà délavé, des soldats en kaki somnolaient assis à califourchon

75 sur les chariots de la poste - puis la vallée verte devenait un instant comme teigneuse : on dépassait de lugubres maisons jaunes, taillées dans l'ocre, qui

80 semblaient secouer sur la verdure tout autour la poussière des carrières à plâtre - et, quand l'œil désenchanté revenait vers la Meuse, il discernait

85 maintenant de place en place les petites casemates toutes fraîches de brique et de béton, d'un travail pauvre, et le long de la berge les réseaux de barbelés où une crue

90 de la rivière avait pendu des fanés d'herbe pourrie : avant même le premier coup de canon, la rouille, les ronces de la guerre, son odeur de terre

au cœur duquel se trouve un château magnifique. Le narrateur décrit son arrivée dans le domaine, en barque, dans un texte qui nourrit l'incipit du *Balcon*.

Même impression d'enchantement, érotisme, lieu merveilleux,

Personnification  
sacralisation du monde

*on : inclut le lecteur*

LAIDEUR

Voc. de la guerre(soldats, barbelés)

Sons

durs:allitérations en d,r,t,p,g,v = contraste avec le passage en mvmt

Couleurs

délavées = laideur

Même couleurs que ds le 1er passage, mais avec une connotation

négative (suggère

95 écorchée, son abandon de  
terrain vague, déshonoraient  
déjà ce canton encore intact de  
la Gaule chevelue.

99

Julien Gracq, *Un balcon en*  
*forêt*, incipit, 1958.

*l'inverse de ce*  
*qui était dit avt)*  
*La couleur se*  
*dégrade,*  
*description non*  
*réaliste, mais*  
*proche de*  
*l'Impressionnisme*

**Œil désenchanté :**  
**perd le côté**  
**tangible qd le**  
**paysage est dégradé**

*=dégradation,*  
*pourriture*  
*Énumération avec*  
*effet*  
*d'accumulation*

*=1 phrase de*  
*« Pourtant » à*  
*« chevelue »*  
*comme les ronces*  
*qui ne s'arrêtent pas*

**Métaphore**  
*- Poussent*  
*partout,*  
*empêchent le*  
*mvmt/passage*  
*idée*  
*d'obstruction,*

*nature qui se  
mêle à la guerre,  
à l'activité hum.*

*- La belle au bois  
dormant : des  
ronces poussent,  
idée d'isolmt, de  
sommeil,  
enchantmt*

*Gaule chevelue :  
Changement de  
temps, d'époque,  
Expression de Jules  
césar,  
Forêt H + il avance  
+ il recule ds le tps*